

Biographie Canadienne

La recluse de Ville-Marie.

Elle était fille de Jacques Le Ber, le apporta à sa première communion. Elle était la plus riche négociant de la Nouvelle-France, et de Jeanne Lemoine, sœur de Charles Lemoine, baron de Longueuil, dont les neuf fils furent des héros.

L'enfant fut présentée au baptême par Maisonneuve et Mademoiselle Mance. Belle comme les plus beaux anges de Raphaël, elle grandit à Ville-Marie. C'est sur ce champ de gloire qu'elle prit ses premiers ébats avec ses frères et ses cousins dont l'un, Pierre (1), devait être le Jean Bart de la Nouvelle-France. Jeanne avait douze ans, quand son père la conduisit au pensionnat des Ursulines.

Qu'étaient-ils ? En ce jour solennel que se passait-il dans le cœur de la petite Jeanne ? C'est le secret des cieux. Mais dès lors, cette enfant, la plus belle, la plus charmante, la mieux douée qu'on pût voir, ne chercha plus qu'à s'effacer, qu'à disparaître, qu'à s'immoler ; elle n'eut plus de goût que pour le silence et la prière, et il était facile d'entrevoir que les joies de cette vie lui inspiraient un mépris étrange.

Mais rien de tel n'arriva à Jeanne Le Ber à sa sortie des Ursulines. La douce vie de famille n'amollit point la vigueur de ses résolutions. Ses belliqueux cousins, à qui les expéditions périlleuses, les exploits demi fabuleux semblaient choses toutes naturelles, n'émurent pas son imagination de quinze ans avec leurs rêves de jeunesse et de gloire.

Profondément soumise à ses parents, Jeanne ne refusait point de se parer, mais sous ses élégants vêtements, elle portait toujours un rude cilice. Jamais elle ne parut dans aucune réunion. Monsieur et Madame Le Ber respectaient les goûts de retraite de leur fille ; ils voulaient pourtant la marier et la pressèrent fort d'accepter un illustre parti qui se présentait.

Jeanne refusa fermement et qui le croirait ? à ses parents justement fiers d'elle et qui l'adoraient, elle réussit, elle, fille unique, à faire accepter ses extraordinaires désirs de pénitence et de réclusion. Qu'avait-elle fait de ce besoin de

mouvement, de ces torrents de vœux, de ces brûlantes aspirations au bonheur qui travaillent la jeunesse. Aucune douleur n'avait encore traversé sa vie. Au contraire, tout lui souriait et l'avenir s'étendait lointain, infini.

Mais il y a des âmes souverainement nobles qui vont droit à Dieu, au milieu des enchantements du bonheur.

Dans la maison de son père, Jeanne choisit une chambre qui donnait sur l'Hôtel-Dieu — alors église paroissiale — et elle n'en sortit plus que pour aller à la messe, avec sa femme de chambre.

Si grande que fut la piété à Ville-Marie, cette résolution causa une stupéfaction indécible. Mademoiselle Le Ber avait alors dix-sept ans. Elle était la plus riche fille de la colonie et il ne tenait qu'à elle d'en être la plus recherchée, la plus admirée. Pourquoi s'enfermait-elle entre quatre murs ? Pourquoi se dérobaient-elle à la tendresse même de ses parents ?

Ah, c'est que dans les desseins du ciel, sur cette terre du Canada, elle devait être la chaste et austère victime d'expiation, la prière ardente, incessante, le pur encens qui fume devant Dieu.

Qu'on ne parle pas des devoirs de famille, de l'emploi de la vie, Jésus-Christ voulait que cette jeune fille, comblée de tous les dons, ne vécût que pour Lui dans le détachement, dans l'oubli de toutes les créatures, dans l'immolation d'elle-même.

Cet état est au-dessus des forces de la nature. La vie contemplative est un essai de la vie céleste et ne s'enseigne pas. Il faut être emporté par l'amour sur ces hauteurs où la créature vit en Dieu.

Jeanne avait reçu cette grâce. Les années s'écoulèrent, la laissant de plus en plus ardente, et quand le temps eut prouvé que sa résolution de vivre pour Dieu seul était irrévocable, elle obtint qu'on lui construisit une cellule contiguë à la chapelle des Sœurs de la Congrégation qu'elle avait fait bâtir.

(1) Pierre Lemoine d'Iberville.

(2) L'argent s'était multiplié entre les mains de la Mère de l'Incarnation.